

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

*AU COMMENCEMENT IL Y A UNE FIN
SUIVI DE
IL SUFFIT D'ÉCOUTER LES FEMMES*

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
ÈVE-ANNIE HARVEY

AOÛT 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci à Martine Delvaux, pour l'espace qui m'a donné le temps.

Merci à toutes ces autrices qui m'ont précédée, pour des mots qui m'ont donné parole.

Merci à toutes ces femmes qui ont milité, pour leur courage qui m'a donné le choix.

Merci à ma mère, pour ses lectures qui m'ont donné espoir.

Et merci à Alain, pour sa patience.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iv
-------------	----

PARTIE I

Au commencement il y a une fin.....	1
-------------------------------------	---

PARTIE II

Il suffit d'écouter les femmes.....	46
-------------------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE.....	84
--------------------	----

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise est composé de deux volets, l'un créatif, l'autre réflexif ; le premier, intitulé *Au commencement il y a une fin*, aborde l'expérience de l'avortement, tandis que le deuxième, *Il suffit d'écouter les femmes*, porte sur sa mise en récit en littérature. Le volet créatif consiste en une suite poétique où s'énoncent, tour à tour, un *je* et un *nous* : un *je* qui s'affirme à travers son pouvoir décisionnel, pierre angulaire de l'autonomie individuelle, et un *nous* historique, politique, qui se souvient d'une époque où le choix d'avorter s'exerçait dans la clandestinité tout en rappelant la précarité d'un droit acquis à force de luttes. Le volet réflexif, quant à lui, prend la forme d'un essai qui traite de la difficulté à s'exprimer en tant qu'autrices dans une culture androcentrée qui tend à invisibiliser les expériences dites féminines en littérature. L'insuffisance du langage à traduire la complexité du réel et le manque de représentations culturelles nous retient de mettre en mots une expérience aussi intime que réprouvée ; aussi celles qui ont recours à l'intervention médicale vivent-elles leur expérience dans la solitude et la honte, l'avortement étant, encore aujourd'hui, un sujet tabou. Les idées préconçues en lien avec la procédure, de même que la désinformation quant au processus de maturation fœtale, contribuent par ailleurs à la stigmatisation des personnes enceintes désirant avorter, considérées entièrement responsables de leur grossesse imprévue. La division sexuelle du travail reproductif, en entraînant la déresponsabilisation de la gent masculine vis-à-vis les conséquences d'un rapport sexuel fécondant, expose notamment les avortées au blâme et à la culpabilisation. *Il suffit d'écouter les femmes* témoigne donc de la nécessité de nous réapproprier le discours sur l'avortement en choisissant nous-mêmes les termes qui définissent notre expérience et en déconstruisant les préjugés tenaces qui nous poussent à taire, et à craindre, notre décision de mettre un terme à notre grossesse.

Mots-clés : avortement, grossesse, féminisme, langage, écriture, silence, censure, héritage.

AU COMMENCEMENT IL Y A UNE FIN

Les passages en italique sont tirés des œuvres suivantes :

Pamplémousse de Maude Bergeron
Ventriloquies de Martine Delvaux et Catherine Mavrikakis
Les désordres amoureux de Marie Demers
Mère d'invention de Clara Dupuis-Morency
Ta grossesse de Suzanne Duval
L'événement et *Les armoires vides* d'Annie Ernaux
Lettre à un enfant jamais né d'Oriana Fallaci
Le choix de Désirée et Alain Frappier
Paroles d'avortées : Quand l'avortement était clandestin de Xavière Gauthier
Qui touche à mon corps je le tue de Valentine Goby
Avortée : une intime histoire de l'IVG de Pauline Harmange
Hôpital Silence de Nicole Malinconi
Il fallait que je vous le dise d'Aude Mermilliod
Dix semaines et demie de Valérie Provost
Royaume Scotch Tape de Chloé Savoie-Bernard
Dix-sept ans de Colombe Schneck

des chairs liquéfiées
en l'autre un venir
à deux l'impair
n'empêche

je veux jouir ensemble

le goût d'une insouciance
sans lendemains déshabille
des apparences trompeuses

à nu deux regards
toisent leurs mécomptes
et la volonté de *revenir*

en arrière

sous les néons
une évidence bleu seringue
sur blanc sarrau
et la peau vers l'effacement
de soi un dessein couleur
clinique

il n'y a pas d'enfant à venir

partout autour de moi, et à l'intérieur
un flottement dans la pesanteur
du temps lesté sursoit le cycle
en trop les jours veillent
à l'imminence d'un non
événement

mon ventre éraille jusqu'à toi
les possibles me raturent
et la faute tapisse
un lieu commun

je regarde ma grossesse invisible

nul organe ne préserve
de l'absence ni les peaux
transpirent les fuites et l'air sature
d'un passé à venir

ta porosité
rend la chambre irrespirable

ma colère aspire l'espace
où ta parole s'étouffe
à taire des promesses
inutiles tes lèvres
s'entrebâillent

à l'échappée un courant d'air
m'est resté en travers de la gorge

de faux-semblants en faux-fuyants
combien tes fards rougissent
en surface une suffisance-secours
épaissit tes masques impassibles

j'ai eu honte pour toi

nager dans la nausée
et les relents de toi
un dégoût viscéral
bas-le-cœur creux
sous l'étale une bile
brûle

tu m'inspires
le dégoût

des non-dits s'emmêlent
aux malentendus
brodés sur fond de muqueuse
des regrets ornent
ma chair de villosités

à mi-voix des ligaments trahissent
la distension d'une colère sourde
en position fœtale
j'écoute les tiraillements
d'un lien mal tissé

j'ai le ventre plein de nœuds

les faiseuses d'anges tricotent des ailes au col
de nos grands-mères et une liberté d'aiguilles
en pelotes sanguines leurs mains éfaufilent les grossesses
comme si de la Terre partait un fil interminable, long comme l'idée de la vie
s'écoule par nos sexes solidaires nous sommes
les mailles d'une génération qui s'est donné naissance

ni femmes, ni filles, ni mères
nous ne sommes pas qu'un sexe
limité par nos liens conjugaux
filiaux ou parentaux les cordons
de l'appropriation se coupent
et nos ombilics cicatrisent leurs *contours fragiles*
des identités s'autonomisent après *un long, patient travail de reconquête*

après le seuil
un départ de soi
en l'autre une trajectoire
périphérique ou rempart
contre le néant

je n'ai pas les mots

*qu'est-ce que cela signifie avorter sinon saigner d'une idée
à peine formulée la matière bégaye en caillots qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire
sinon choisir les termes de nos expériences mais c'est le problème, ça ne peut pas être nommé
une fois pour toutes nous nous questionnons sur ce qui se prononce
de l'intérieur nous savons que ce n'est pas un enfant, c'est un choix*

ni bébé ni bambin
ni poupon ni nourrisson
ni rejeton rejeté
rien qu'un refus
ou rebut qui croît
à même ma chair
stérile d'amour

je le veux dehors

entre la poitrine et le sexe
l'espace d'un cœur-à-corps
où mon désir collagène
pacifie des ventrilles
encore élastiques

le nombril est le lieu
d'une résistance

*pourquoi ce silence ? ce tabou qui pèse sur nos voix
interdites nous sommes retenues par la lourdeur
des sous-entendus nous imputent à crime nos gravidités
pourquoi les femmes elles-mêmes se taisent-elle ?
si ce n'est par peur de blesser la pudeur des ignorants
qui nous censurent à coups de morale débilante
la honte alourdit les mots car s'il fallait parler, il faudrait soulever un poids énorme avec la bouche*

la consistance des heures
façonne un contretemps
à évider le réel
me creuse

la question prend forme
de négation

quand la loi enceint nos *corps se mettent à interroger*
leurs contours endigués par les regards qui régulent
nos écoulements jusqu'à l'aménorrhée d'un dicible
rouge sur blanc *le sang, comme une délivrance* abonde
par-delà le visible nous reconnaissons *ces femmes, jamais rencontrées, mortes ou vivantes*
débordant les lignes d'un déjà-dit qui coagule
des conceptions pourtant fluides naissent de nos intérieurs
où s'inventent des formes hésitantes nous cherchons
des certitudes dans la mollesse de nos chairs plastiques

c'est un mois ensoleillé et tiède
dehors la survivance bruit
avec le dégel l'appel d'un état
autre que la soif d'une présence
en attente les souvenirs-éponges
aujourd'hui s'émoussent

c'est un beau jour
pour avorter

par les persiennes
onze heures hachure
des visages quelconques
sur papier glacé et vernis aqueux
les mots moites tiédissent
un fauteuil où les minutes
décomptent

je ne sais pas si je tremble

reviendrons-nous aux *hémorragies, transfusions, curetages*
à vif les corps insoumis se souviennent d'une époque à peine
révolue l'ère de la méfiance recommence ici comme ailleurs
50 000 femmes meurent chaque année d'un avortement clandestin
le choix tue mais les victimes se terrent et les coupables vocifèrent
enfante dans la douleur enfante dans la peur *enfante enfante ou meurs*

chaque jour compter à rebours la certitude de *toutes les autres ? on ne saura jamais leur nombre exact*
des milliers peut-être des millions voire des milliards d'avortées
clandestines nous disparaissent dans le silence hémorragique
des utérus raclés bâclés disent *la nécessité de transmettre cette mémoire-là*
anonyme la parole perfore les gorges gravides qui taisent
les maternités surprises gonflent des peurs aux ventres
nous avalons *tout ce qui tombe sous la main et qui peut s'enfoncer*

des aiguilles à tricoter des tuyaux à perfusion d'aquarium
des baleines de parapluie de corset des épingles à cheveux
des bigoudis des scoubidous du fil de fer électrique
des ciseaux des piques *que les vendeuses utilisent pour marquer les prix*
des branches d'arbre des tiges de lierre *vous savez, ce grand lierre qui recouvre les murs*
du persil des fourchettes des os de poulet et des poires
à lavement avec eau savonneuse de Javel avec alcool

des réminiscences
ou cicatrices en voie d'apparition
les défunes
plus tard que l'oubli
des noms entaillent l'histoire
d'un féminicide légitimé

cela me cisaille le ventre

mains cathéters
ou voix fentanyl
midazolam intra
veineux le rire
réchauffe

déshabillez-vous
allongez-vous
détendez-vous

toucher laticifère
sur labial érectile
canule et curette
caressent un col
béant de vouloir

je suis pénétrée

ni sentiments ni morale ne nous contraindront
et pourtant le blâme comme *une sensation de pesanteur dans le ventre*
oblige à la continence jusqu'au trop-plein
des embryons dans l'estomac nous scandons
des slogans émétiques *pour s'arrêter de devenir mère*
nous irons vomir du sang aux pieds des censeurs

légèreté, euphorie, béatitude, plénitude

je ne ressens plus rien
que la joie décomplexée
de m'appartenir

et je ris je ris je ris
jusqu'à en avoir mal
au ventre

de suspension
des points perlent
profonds à travers
les enfoncements
détours et issues
retardent *la ponctuation*
du sang qui achève

de clore

si loin dans mon ventre

la matière se néantise
de l'intérieur les cellules
en amas de jours anatomisés
sur toile de coton blanc
ultra-mince adhésive

l'idée d'un visage
sans épaisseur ni contours
rappelle l'oubli d'un autre
désir rémanent qui sature
des aquarelles jetables

tout se passe dans les plis
et replis à des kilomètres
de toi je mesure l'étendue
d'un désamour

la distance nous rapproche
de la fin

par-delà tes milles collines
comment toucher plus loin
que ton corps la perte

l'épaisseur de ta chair
accuse le poids du vide
mais ne sait pas la force

de l'abandon

pétales de sang
sur porcelaine vitrifiée
ma grossesse effeuille
des dénouements romantisés
et un désir *fleuri de rouge*
embaume les vestiges
d'une étreinte vernale

senteur de géranium
écrasé

de part en part la crue ponceau
comme un espoir déçu lessive
des égards anémiés
et les tissus
de chair immortalisent
la couleur de mon amour
propre

c'est le plus beau rouge que j'aie jamais vu

au bord des lèvres
la nausée conglutine
des mots globules
ironisés les dire
s'oxydent
hormis le goût
des glaires filantes

même la langue
tarit

qu'est-ce que c'est au juste qui balbutie
goutte à goutte ça parle ça vit et ça meurt petit à petit
les motifs de nos crimes mensuels maculent
le tissu où sèchent des demains prévisibles
est-ce du comique ? est-ce du tragique ?
sorcières d'hier meurtrières d'aujourd'hui
nous écrivons dans les manuels d'avortomancie
le plaidoyer de nos matrices matricides

qui nous accuse d'inconduite préjuge de nos actes
pourtant calculés les jours dérèglent nos gonades
domesticables à dose d'hormones nous sommes
soumises à *cette violence de la reproduction*
jusqu'à la ménopause *ce corps limite* *gestes, mouvements, libertés*
ponctuelles nos menstrues rappellent les injonctions
à la maternité nous préméditons des grossesses
assassines nous incriminent-ils à tort ou à faux
quel contraceptif utilisiez-vous au moment des faits

méthode symptothermique préservatif interne
cape cervicale diaphragme avec spermicide
pilule contraceptive anneau vaginal
timbre transdermique implant sous-cutané
injection intramusculaire stérilet en cuivre
stérilet hormonal ligature des trompes

retrait
préservatif externe
vasectomie

dedans
le non-être
réinvente un vide
contraire au manque
du vivant se reproduit
autrement le sang
cesse

c'est fini

la langue embryonne nos présences à travers le récit des corps
nous lisons celles des autres *pour s'inventer une lignée*
avec des mots qui nous imagent floues nous écrivons
l'ambiguïté de la chair jusqu'à se faire *le passage de quelque chose de plus grand*
que nos avortons gribouillent délérables sur nos lèvres en chœur
nos voix parentes vagissent l'abécédaire de nos droits
aux analphabètes des libertés humaines nous naîtreons
ensemble et *nous partagerons une belle grande famille*

comment *mener à terme* ces récits qui nous écrivent
jusqu'au bout de nous-mêmes la transparence
d'une lisibilité aux limites de la pensée
nos vies ne sont-elles pas concevables sans les mots
pour nous dire il faut reproduire ceux des autres
à travers nos résistances une volonté s'efforce de *ne pas avorter du texte*
malgré l'impuissance du verbe à traduire ce corps
nous devons transmettre nos histoires pour *sortir du clandestin*

secret séculaire ou hypocrisie
héréditaire *le mot en A n'est jamais prononcé*
à peine écrit est-il pensé malgré *cette impossibilité de parler à voix haute*
les avorteuses continuent d'avorter
les avortantes dans les avortoirs
et les avortons des avortées
n'arrêteront pas les avortements

les filles accouchent comme leur mère avorte
en silence les unes se tournent vers les autres
à la recherche d'une réponse qui demande
des mots gigognes à l'infini le langage interroge
nos origines dans ce monde *où vivre, c'est parler de ce corps qui est une question*
spéculum écartant les parois de nos béances
pour entendre ce qui raisonne à l'intérieur
des poupées creuses s'ouvrent en deux *de mère en fille, vous voyez*
car la vie ne commence pas elle continue

IL SUFFIT D'ÉCOUTER LES FEMMES

Il suffit d'écouter les femmes... si elles parlent.

Paroles d'avortées : Quand l'avortement était clandestin
XAVIÈRE GAUTHIER

L'avortement n'existe pas.

Avortée : une intime histoire de l'IVG

PAULINE HARMANGE

*Au commencement il y a une fin*¹ : celle d'un verbe. Un verbe qui prescrit et proscriit, qui divise et catégorise, qui juge et surtout, qui condamne. Un verbe qui oppose la vie à la mort, le bien au mal, le choix à l'obligation, l'objectivité à la subjectivité. Un verbe qui nomme le monde selon un système binaire n'admettant que deux vérités duelles et qui, ce faisant, non seulement hiérarchise les éléments qu'il antonymise, mais échoue à traduire la complexité du réel et des expériences humaines. L'avortement ne pourrait-il donc être que l'envers de l'accouchement, le premier correspondant à un malheur assuré et le deuxième, à un bonheur inégalé. Ce verbe, en ne présentant que deux issues possibles à une grossesse, désirée ou non : soit l'échec – à savoir, son arrêt –, soit l'accomplissement – c'est-à-dire, l'enfantement –, limite autant notre perception que notre compréhension de l'expérience abortive, pourtant unique à chaque personne décidant d'interrompre un processus gestationnel entamé. Or, si nous voulons concevoir plus justement la manière dont la procédure est vécue par celles qui y ont recours, nous devons sinon créer un nouveau vocabulaire, du moins produire un discours plus véridique sur l'avortement, car la parole est la matrice à travers laquelle se développe, mot à mot, notre réalité, et c'est par le travail de la langue que nous pourrions donner naissance à d'autres vérités. *Parler, c'est faire exister*².

Parler, c'est mettre au monde. Et se mettre au monde.

¹ Cixous, Hélène. *Entre l'écriture*, Paris, Éditions des femmes, 1986, p. 51.

² Harmange, Pauline. *Avortée : une histoire intime de l'IVG*, Villejuif, Éditions Daronnes, 2022, p. 67.

Ni lui ni moi n'avions prononcé le mot avortement une seule fois.
C'était une chose qui n'avait pas de place dans le langage.

L'événement
ANNIE ERNAUX

Comment pouvons-nous mettre en récit *the [...] equivocal scene of abortion narrative, which depicts the undoing of the not yet done*³, si ce n'est à travers un langage qui échappe à la dualité ? Car l'avortement ne représente ni la vie ni la mort, il ne relève ni du bien ni du mal, et son analyse, en tant que fait social qui nécessite autant un regard objectif qu'une perspective subjective, révèle que l'interruption – dite « volontaire » – de grossesse se situe entre le choix et l'obligation : *[t]he ordinary notion of "choice" simply fail to capture the complexity of reproductive choices*⁴. Diverses contraintes, notamment sociales et économiques, conditionnent le processus décisionnel de la personne enceinte, qui doit négocier sa situation en fonction non seulement des options qui s'offrent à elle, mais également des pressions exercées sur les aspects de sa vie dès lors mis en jeu. *J'ai l'impression que les circonstances choisissent pour moi*⁵, écrit Aude Mermilliod dans sa bande dessinée *Il fallait que je vous le dise*. De l'acceptation au refus, en passant par l'ambivalence et l'irrésolution, le processus de décision, qui se solde soit par la poursuite, soit par l'interruption de la grossesse imprévue, est traversé d'une multitude de réflexions et d'émotions, parfois contradictoires, et demeure unique à chaque individu. *The decision to become a mother [...] is more complex than the rational decision-*

³ Wilt, Judith. *Abortion, Choice, and Contemporary Fiction : The Armageddon of the Maternal Instinct*, Chicago, The University of Chicago Press, 1990, p. 29.

⁴ Lundquist, Caroline. « Being Torn: Toward a Phenomenology of Unwanted Pregnancy », *Hypatia*, Vol. 23, No. 3, p. 152. Citant : Bergum, Vangie. 1997. *A child on her mind: The experience of becoming a mother*. Westport, Conn.: Bergin and Garvey, p. 48.

⁵ Mermilliod, Aude. *Il fallait que je vous le dise*, Bruxelles, Éditions Casterman, 2019, p. 27.

*making process can ever encompass*⁶, argue Vangie Bergum. Aussi devons-nous lutter contre les idées préconçues quant à la juste manière dont une personne devrait accueillir et vivre sa grossesse – ou y mettre fin – et ce, jusqu’à ce que nous soyons en mesure de choisir nous-mêmes les termes qui définissent la particularité de notre expérience. Les discours les plus couramment véhiculés sur la maternité, *idéologisée comme destin biologique et naturel des femmes*⁷ et autour de laquelle a historiquement été construite l’identité féminine, présentent la grossesse comme un événement majeur dans le parcours de vie d’une femme, à la fois heureux et consenti. Or, la valorisation, voire la glorification, de l’expérience gestationnelle dément les récits des femmes qui débordent le schéma narratif habituel, poussant celles dont la réalité diffère de l’idéal projeté à s’autocensurer, d’où l’importance de produire des discours sinon plus représentatifs, du moins plus inclusifs au sujet de la gestation, de l’enfantement et de la parentalité, et de développer un vocabulaire qui puisse permettre aux personnes enceintes d’exprimer sans réserve ni remords, avec autant d’authenticité que de franchise, la manière dont elles conçoivent leur propre grossesse, désirée ou non. Selon Caroline Lundquist, *[u]ntil women have the vocabulary with which to express ambivalent and even negative feelings regarding pregnancies, especially unwanted pregnancies, they will continue to suffer in silence*⁸. L’importance de la parole s’explique par *the creative capacity of language, its ability to help shape our conceptions of self and of the world*⁹. Et c’est en engageant un dialogue avec autrui – ou plutôt, entre nous – que nous serons en mesure de mettre en mots ce que nous ressentons. *We can make the*

⁶ Bergum, Vangie. *A Child on Her Mind: The Experience of Becoming a Mother*. Westport, Conn., Bergin and Garvey, 1997, p. 48.

⁷ Mathieu, Marie. (2017) *Derrière l’avortement, les cadres sociaux de l’autonomie des femmes : refus de maternité, sexualités et vies des femmes sous contrôle : une comparaison France-Québec*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal, p. 102.

⁸ Lundquist, Caroline. *Op. cit.*, p. 152.

⁹ Hendricks, Christina, Oliver, Kelly. *Language and Liberation : Feminism, Philosophy and Language*, Albany, State University of New York Press, 1999, p. 1.

*effort to formulate possibilities at the periphery of our cultural conditioning and to reconceptualize our reality : we can generate new meanings – and we can validate them*¹⁰, affirme Dale Spender. Si nous voulons réécrire les récits de la grossesse et de l'avortement, il nous faut reconnaître la portée politique du partage d'expérience, grâce auquel nous parvenons à articuler des vécus pouvant être confirmés par nos pairs, dont les témoignages font écho au nôtre ; *[t]he personal is political and [we] are involved in serious politics when [we] begin to talk about [our] personal experience from [our] own perspective*¹¹. C'est par une prise de parole à la fois individuelle et collective que nous pourrions concevoir ensemble, autrement, notre réalité ; ainsi passerons-nous de réceptrices à productrices de sens et commencerons-nous à déconstruire notre silence.

¹⁰ Spender, Dale. *Man Made Language*, Londres, Éditions Routledge & Kegan Paul, 1985, p. 3.

¹¹ *Ibid.*, p. 118.

Il y a eu cet avortement,
que je ne regrette pas,
mais dont le sens m'échappe.

Ventriloquies
CATHERINE MAVRIKAKIS

L'écriture et, conséquemment, la lecture, à partir desquelles se formulent, se relaient et se discutent les idées, constituent un terrain d'échanges constructifs médiés par le langage, facilitant d'une part le développement de la capacité d'énonciation, et d'autre part celui de l'aptitude à l'empathie. *Making sense of immediate experience is hard – it is difficult both to recognize the nuances of our own experience and to appreciate ways in which other people's experience differs from our own*¹², soutient Maureen Donnelly. La littérature, en tant qu'espace où s'expérimentent de nouvelles relations entre la réalité, l'imaginaire et le langage¹³, se fait le lieu d'une pensée en constante redéfinition, à la recherche d'un illisible à exprimer, et d'où émerge un système de représentations nécessaire à l'intelligibilité des expériences humaines ; aussi est-elle reconnue comme un mode de connaissance, un pouvoir d'exploration critique, une puissance d'invention et de symbolisation, où tout sujet se construit et construit le monde en possibles métamorphoses¹⁴. Les œuvres littéraires donnent à lire des subjectivités offrant un accès privilégié à une multitude de perspectives. Elles permettent au lectorat qui s'y engage de découvrir et de comprendre des expériences différant de la sienne propre : *[e]ngaging in literary narratives develops skills in making sense of reasons for actions within perspectives different from our own*¹⁵. Cet art du langage représente un moyen de nous réapproprier une expérience

¹² Donnelly, Maureen. « The Cognitive Value of Literary Perspectives », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 2019, vol. 77, no. 1, p. 12.

¹³ Marini, Marcelle. « D'une création minoritaire à une création universelle », *Les Cahiers du Griffon*, 1990, n° 45, p. 58.

¹⁴ *Ibid.*, p. 58.

¹⁵ Donnelly, Maureen. *Op. cit.*, p. 20.

socialement construite, soit l'avortement, à travers sa fictionnalisation, et ainsi faire nôtre la narration d'un événement qui, encore aujourd'hui, stigmatise celles qui le vivent. Or, les hommes de lettres, qui s'appliquent à publier des œuvres à leur image, ont historiquement considéré leurs créations comme « universelles », au contraire des écrits de leurs homologues féminins qui relevaient, ceux-là, du « particulier » ; ainsi les classiques de la littérature traduisent-ils le regard que les auteurs portent sur eux-mêmes et sur ceux – ou celles – qu'ils observent. L'ubiquité du point de vue masculin – ou *male gaze* –, dans le domaine littéraire, comme dans toute autre discipline artistique, témoigne de la difficulté à nous faire voir et entendre dans une culture androcentrée. Shulamith Firestone avançait jadis que *[t]he tool for representing, for objectifying one's experience in order to deal with it, culture, is so saturated with male bias that [we] almost never have a chance to see [ourselves] culturally through [our] own eyes*¹⁶. Bien que, de nos jours, les voix littéraires se diversifient, nous cherchons toujours à lire, dans les récits du passé, des traces de notre histoire, mais nous ne trouvons, bien souvent, que du silence, de génération en génération. *[Our] excision [...] from our literary heritage helps to reinforce the confines of our mutedness*¹⁷, constate Spender. Pendant longtemps, la mémoire de nos prédécesseuses a été effacée au sein de la tradition littéraire. Nous avons été dépossédées.

¹⁶ Firestone, Shulamith. *The Dialectic of Sex : The Case for Feminist Revolution*, New York, William Morrow and Company, 1970, p. 157-158.

¹⁷ Spender, Dale. *Op. cit.*, p. 205.

Aujourd'hui,
si l'avortement est inscrit dans la loi,
il est toujours en marge de la littérature.

Dix-sept ans
COLOMBE SCHNECK

L'absence, ou le manque, de représentations culturelles nous retient de partager ouvertement, à travers notre pratique artistique, des réalités que nous pensons irrecevables tout en favorisant la production et la diffusion d'une culture dominante, frauduleusement baptisée universelle¹⁸. Cette marginalisation des expériences dites féminines, en littérature, entretient l'idée que seule l'expérience d'une partie de la population – à savoir, les hommes – est digne d'intérêt. *Female experience [is] often considered less broad, less representative, less important, than male experience*¹⁹, écrit Joanna Russ. Pourtant, malgré son invisibilisation, l'interruption de grossesse n'en demeure pas moins une expérience humaine des plus communes. Considérant sa fréquence, *[elle] apparaît bien comme un épisode ordinaire dans la trajectoire contraceptive des femmes puisque plus d'une femme sur trois aura au moins un avortement au cours de sa vie*²⁰. Outre la dévalorisation des questions féminines, qui tend à nous mettre sous silence, la stigmatisation des personnes ayant recours à la procédure rend tabou, quant à elle, le sujet, dès lors rarement abordé en littérature ; *si l'avortement, comme le constatent historiens et anthropologues, est une pratique qui semble universellement connue, il demeure en même temps l'objet d'une forte réprobation morale et sociale*²¹. La procédure abortive, quoique démystifiée par la science, n'en est pas moins contestée ; *[d]ans cette mesure, sa pratique se doit de rester « discrète » (pour*

¹⁸ Marini, Marcelle. *Op. cit.*, p. 58.

¹⁹ Russ, Joanna. *How to Suppress Women's Writing*, Austin, University of Texas Press, 1983, p. 42.

²⁰ Mathieu, Marie. *Op. cit.*, p. 122.

²¹ Bajos, Nathalie. Ferrand, Michèle. « La condition fœtale n'est pas la condition humaine », *Travail, genre et sociétés*, 1 (15), 2006, p. 176.

les sociétés qui l'autorisent), voire « secrète » (pour celles qui l'interdisent).²² Bien que l'avortement s'avère une décision personnelle ne requérant aucune justification de la part de celles qui la prennent, cette méthode de contrôle des naissances demeure néanmoins sévèrement condamnée par les individus qui s'opposent au libre choix en nous accusant sinon d'immoralité, du moins d'irresponsabilité. L'anticipation du jugement d'autrui, de même que le risque de censure auquel font face celles qui choisissent de mettre un terme à leur grossesse, nous poussent à taire notre expérience. *Women who have had an abortion may have good reason to fear being stigmatized – socially devalued, ostracized, and denigrated by others – if their abortion becomes known*²³, reconnaît la psychologue Brenda Major. Ce silence qui entoure l'avortement rend la prise de parole encore plus difficile, surtout pour celles d'entre nous qui veulent témoigner de leur expérience par le biais d'une démarche littéraire, car *[w]ithout models, it's hard to work ; without a context, difficult to evaluate ; without peers, nearly impossible to speak*²⁴. L'interdiction implicite des représentations, tout comme notre réticence à faire connaître ce que nous avons vécu par le biais de l'écriture, donne lieu à un vide sémantique. Ce bâillonnement de notre parole, que nous subissons ou que nous nous imposons, fait place à un discours sinon fallacieux, du moins biaisé sur l'avortement. D'après Tillie Olsen, *[t]hese pressures toward censorship, self-censorship, [...] thus falsifying one's own reality, range, vision, truth, voice, are extreme, for women writers*²⁵.

²² *Ibid.*, p. 176.

²³ Major, Brenda. Gramzow Richard H. "Abortion As Stigma: Cognitive and Emotional Implications of Concealment." *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 77, no. 4, 1999, p. 735.

²⁴ Russ, Joanna. *Op. cit.*, p. 95.

²⁵ Olsen, Tillie. *Silences*, New York, Delacorte Press/Seymour Lawrence, 1978, 306 pages. p. 44.

Mon corps n'est pas une jolie maison.

Pamplémousse
MAUDE BERGERON

La mise sous silence des personnes enceintes optant pour l'interruption de leur grossesse, qui se traduit par l'invisibilisation de leur expérience, contraste avec l'omniprésence du fœtus dans l'espace public. La mise en circulation de son image, obtenue par la technologie de l'échographie obstétricale, s'avère en effet l'une des nombreuses stratégies utilisées par les membres du mouvement anti-choix pour influencer la manière dont les individus conçoivent le produit d'une grossesse, et par le fait même, relancer le débat quant à la moralité de l'avortement. Avec l'échographie, qui ne donne accès ni au point de vue de la femme ni à celui du fœtus, la personne enceinte n'est pas une actrice, mais une spectatrice du processus gestationnel qui s'est amorcé en elle. La technologie qui rend le fœtus visible contribue à invisibiliser celle sans qui nulle vie ne serait possible, tout en participant à la fétichisation de l'être en devenir, d'où l'importance de le remettre à sa place, c'est-à-dire dans l'utérus de celle à qui revient la décision de poursuivre ou non la grossesse, et ce, en raison de motifs qui lui appartiennent. Selon Rosalind Pollack Petchesky, *we have to restore women to a central place in the pregnancy scene. To do this, we must create new images that recontextualize the fetus, that place it back into the uterus, and the uterus back into the woman's body, and her body back into its social space*²⁶. Si l'avortement doit être mis en récit, c'est afin de présenter la subjectivité des personnes qui le vivent de même que l'aspect multifactoriel de la décision qu'elles prennent. *Contexts do not neatly condense into symbols ; they must be told through stories that give them mass and dimension*²⁷, explique la politologue. Les récits donnant à lire et, d'une certaine façon, à vivre l'expérience de l'avortement à travers les mots des autrices permettent de

²⁶ Pollack Petchesky, Rosalind (1987). « Fetal Images: The Power of Visual Culture in the Politics of Reproduction », *Feminist Studies*, Vol. 13, No. 2, p. 287.

²⁷ *Ibid.*, p. 287.

contextualiser la procédure et, dès lors, conscientiser le lectorat aux enjeux reproductifs : *[f]iction's narrative form and its ability to transport the reader into a vivid and involving fictional world are powerful persuasive tools in and of themselves*²⁸. Les écrits – fictifs ou non – qui rendent lisibles – et donc, visibles – la réalité des personnes devant faire face à une grossesse imprévue effectuent un travail de sensibilisation nécessaire auprès de la population, potentiellement appelée à se positionner dans la lutte en faveur du droit à l'avortement, de son accessibilité et de sa gratuité. Les histoires qui relatent l'expérience de la grossesse et de son interruption témoignent non seulement de la singularité de nos expériences, mais également des différents facteurs – sociaux, culturels, économiques, ou encore, politiques – qui conditionnent nos choix reproductifs. Les recherches de Marie Mathieu, sociologue, montrent que *les expériences vécues de l'avortement sont de puissants révélateurs de l'ensemble des normes sociales et des injonctions contradictoires avec lesquelles [nous nous devons] de négocier, mais aussi le produit de ces normes*²⁹. Les œuvres littéraires qui abordent le sujet en adoptant la perspective de celles dont la grossesse a été interrompue donnent ainsi à voir l'expérience de l'avortement d'un point de vue individuel, certes, mais aussi collectif, permettant dès lors d'y poser un regard à la fois plus nuancé et plus englobant. Au Québec comme en France, toutefois, *rare sont les études qui ont cherché à analyser la manière dont [nous] pens[ons], dis[ons] et viv[ons] l'avortement*³⁰. Néanmoins, malgré les éléments qui concourent à occulter notre réalité, certaines autrices québécoises et françaises sont parvenues, chacune différemment, à articuler une expérience qui leur était propre à travers l'écriture ; aussi pouvons-nous lire, par-delà la particularité de leur récit, les grandes lignes d'une histoire commune racontée par des voix à la fois

²⁸ Diekman, Amanda B. Gardner, Wendi L. McDonald, Mary. « Love Means Never Having to Be Careful : The Relationship between Reading Romance Novels and Safe Sex Behavior », *Psychology of Women Quarterly*, vol. 24, no. 2, 2000, p. 180.

²⁹ Mathieu, Marie. *Op. cit.*, p. 100.

³⁰ *Ibid.*, p. 99.

singulières et plurielles. *Il suffit d'écouter les femmes*³¹, disait Simone Veil. Chacune des voix qui s'énoncent à travers ces différentes histoires, *from the woman who is happily relieved not to be pregnant anymore to the woman who grieves deeply the child she will not birth*³², participent à la narration d'une réalité collective souvent passée sous silence. Ensemble, elles témoignent de la multiplicité des expériences vécues ; *[t]hese are the experiences that speak to the complexity of abortion as it is lived by women*³³.

³¹ Discours de Simone Veil, ministre de la Santé, présentant un projet de loi dépénalisant l'avortement devant l'Assemblée nationale, en France, le 26 novembre 1974.

³² Ludlow, Jeannie. « Sometimes, It's a Child and a Choice : Toward an Embodied Abortion Praxis », *Nwsa Journal*, vol. 20, no. 1, 2008, p. 44.

³³ *Ibid.*, p. 44.

Le puzzle des non-dits se reconstruit
en dessinant la trame des souffrances interdites.

Le choix
DÉSIRÉE FRAPPIER

Dans le roman graphique *Le choix*, Désirée Frappier rapporte une entrevue accordée en 2014 par Annie Ernaux au quotidien français *L'humanité* à propos de la parution de son récit autobiographique, *L'événement*, en 2000. *Une sorte de loi du silence l'a accompagné*, se déssole-t-elle. *Il y a eu un consensus pour ne pas en parler*³⁴. Le refus, en tant que société, de reconnaître et d'accepter l'existence ainsi que l'inévitabilité d'un tel acte médical affecte celles qui y ont recours. *Une immense solitude enveloppe les femmes qui avortent*³⁵, ajoute Ernaux lors de son entretien. L'écrivaine, qui n'éprouve aucun remords d'avoir défié, en janvier 1964, une loi à l'évidence injuste, avoue néanmoins avoir souffert de l'interdit frappant celles qui choisissent de mettre un terme à leur grossesse. *Fear of an unsupportive reaction by friends and family promp[t] many [women] to hide their abortions, which often ha[ve] negative emotional consequences*³⁶, confirment les études de Katrina Kimport. Si les Québécoises et les Françaises peuvent désormais exercer leur droit en usant de ce mode de contrôle des naissances, *la honte de celles qui avort[ent] et la réprobation des autres*³⁷ laissent croire que l'interruption de grossesse représente, encore aujourd'hui, un outrage aux bonnes mœurs et s'avère, en pratique, illégitime. D'ailleurs, ce mot – la « honte », soit le sentiment d'humiliation devant autrui, procédant d'une atteinte à la dignité – traverse l'ensemble des œuvres

³⁴ Frappier, Désirée. *Le choix*, Montreuil, Éditions La Ville Brûle, 2014, p. 67.

³⁵ *Ibid.*, p. 67.

³⁶ Kimport, Katrina, et al. "Social Sources of Women's Emotional Difficulty After Abortion: Lessons from Women's Abortion Narratives." *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 43, no. 2, 2011, p. 108.

³⁷ Ernaux, Annie. *L'événement*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio », 2000, p. 43.

littéraires qui traitent d'avortement. *J'avais honte*³⁸, admet Lucie L., protagoniste du roman de fiction *Qui touche à mon corps je le tue* de Valentine Goby. Mais pourquoi nous sentons-nous honteuses de prendre une décision personnelle qui nous appartient de manière absolue et d'opter pour un service médical des plus communs et, qui plus est, nécessaire ? *Peut-être y a-t-il quelque chose de sale dans l'avortement* ?³⁹ Non, il n'y a pourtant rien de « sale » ni d'avilissant dans le fait d'avorter, bien au contraire : il s'agit d'un acte de volonté individuelle par lequel nous héritons d'une souveraineté reproductive obtenue à force de lutttes, et ce, grâce au militantisme des générations précédentes. Cela dit, plusieurs d'entre nous intériorisent le discours accusatoire et moralisateur des dévots qui sacralisent la vie et sanctifient la maternité. *[À] qui, à qui ne pas, à qui avouer la faute, qui [nous] jettera la première pierre* ?⁴⁰ Et même si nous rejetons les croyances selon lesquelles l'interruption de grossesse serait un acte sinon criminel, du moins immoral, nous ne sommes pas moins conscientes de la stigmatisation à laquelle nous nous exposons lorsque nous préférons l'avortement à l'enfantement. *Alors je me tais*⁴¹, écrit Colombe Schneck. Alors nous nous taisons. *Honte, gêne, tristesse...*⁴² Les sentiments exprimés dans les écrits qui présentent le vécu des avortées évoquent davantage une inconduite regrettable méritant le blâme d'autrui que l'exercice d'un droit qui assure notre autonomie en matière de reproduction. *Because women who have abortions are at risk for social censure and moral condemnation from others*⁴³, la plupart des femmes se taisent ou s'auto-condamnent publiquement, anticipant *[l]es critiques les plus acerbes*⁴⁴. Cette repentance collective renforce l'idée selon laquelle le refus de mener

³⁸ Goby, Valentine. *Qui touche à mon corps je le tue*, Paris, Éditions Gallimard, 2008, p. 54.

³⁹ Schneck, Colombe. *Dix-sept ans*, Paris, Éditions Grasset, 2015, p. 64.

⁴⁰ Dupuis-Morency, Clara. *Mère d'invention*, Montréal, Éditions Triptyque, 2018, p. 17.

⁴¹ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 64.

⁴² *Ibid.*, p. 11.

⁴³ Major, Brenda. Gramzow Richard H. *Op. cit.*, p. 743.

⁴⁴ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 51.

à terme une grossesse serait anormal, voire contre nature, occultant par le fait même la dimension indéniablement sociale de la maternité.

Donc j'ai le choix.
Heureusement, j'ai le choix.
Merci, mon choix.

Ta grossesse
SUZANNE DUVAL

Dans une société genrée qui nous assigne le rôle de mère, choisir l'avortement est souvent perçu comme *l'indice d'une liberté égoïste, d'une volonté, fondamentalement transgressive chez une femme, de disposer de sa propre vie*⁴⁵. Ce rôle, qui exige abnégation, dévouement et sollicitude, définit presque à lui seul l'identité dite féminine, les femmes étant – semblerait-il – « biologiquement » destinées à la maternité. *[V]otre utérus est la maison de l'enfant que vous attendez*⁴⁶, nous répète-t-on. Dès la puberté, on nous enjoint à engendrer, et nos corps réglés deviennent aussitôt la propriété des générations à venir. *[T]u es à eux, à eux tous là-dehors, au genre humain qui t'a créée pour que tu le perpétues*⁴⁷, nous répète-t-on encore. Nous nous transformons alors en un *lieu de passage*⁴⁸ par où transite l'espèce; aussi notre valeur humaine semble ne résider que dans notre capacité reproductive. *[E]nfante, enfante ou meurs*⁴⁹, nous répète-t-on enfin. Notre existence étant réduite à l'action de procréer, une personne qui a avorté ne serait *qu'une enveloppe vidée, une poupée gonflée de manque*⁵⁰. La naturalisation de – et l'injonction à – la maternité contribuent ainsi à problématiser l'avortement, dès lors perçu comme un phénomène d'exception, une anomalie par rapport à l'enfantement, et à déshumaniser celles qui y ont recours. *Je suis*

⁴⁵ Pheterson, Gail. « Grossesse et prostitution. Les femmes sous la tutelle de l'État », *Raisons politiques*, 3 (11), 2003, p. 101.

⁴⁶ Savoie-Bernard, Chloé. *Royaume Scotch Tape*, Montréal, Les Éditions de l'Hexagone, 2015, p. 38.

⁴⁷ Goby, Valentine. *Op. cit.*, p. 86.

⁴⁸ Ernaux, Annie. *Op. cit.*, p. 111.

⁴⁹ Goby, Valentine. *Op. cit.*, p. 82.

⁵⁰ Demers, Marie. *Les Désordres Amoureux*, Montréal, Hurtubise, 2017, p. 225.

*morte avec mon bébé mort. Je n'ai plus rien en dedans*⁵¹, peuvent donc croire – à tort – celles qui interrompent leur grossesse. Le vocabulaire de la gestation, selon lequel une personne « enceinte » par sa gravidité ne pourrait être libérée de sa condition que par l'acte de « délivrance », illustre l'état de captivité dans lequel celle-ci est maintenue en raison des attentes sociales relatives à son genre. Car comment nous refuser à la norme maternelle et échapper à une socialisation qui nous apprend, dès notre plus jeune âge, à vouloir devenir mères ? La biologisation du désir d'enfant, en marginalisant celles qui ont, nous dit-on, *[l] 'instinct non maternel ou quelque chose de même*⁵², renforce l'idée selon laquelle nous devrions, un jour ou l'autre, être prises d'un besoin irréprensible de transmettre la vie. Or, bien que notre corps ait une horloge régulant notre fertilité, nos grossesses demeurent planifiées selon un calendrier des naissances établi par la société. *J'aimerais avoir un enfant*⁵³, affirment les unes. *C'est un désir qu'il faut peut-être interroger*⁵⁴, répondent les autres. Si notre volonté d'enfanter s'impose comme une évidence, peut-être devrions-nous lui demander de se justifier. Car *[c]omment vouloir cela, un enfant ? Cela nous est complètement inaccessible. Seulement de manière tout à fait clichée, préfabriquée*⁵⁵. Donner naissance nous est partout présenté comme un « heureux événement » qui nous apporterait à la fois félicité et plénitude ; pourtant, choisir l'enfantement signifie d'abord accepter une violence, celle de la reproduction, qui est aussi physique que psychologique. Et cette violence, c'est à nous d'y consentir – ou pas. Nous aurons un enfant si nous le voulons, quand nous le voudrons. *Aujourd'hui ou l'an prochain ou jamais ?*⁵⁶ C'est à nous, et à nous seules, de décider. Il s'agit *de ma vie, de mon avenir, de ma liberté*⁵⁷, réalise Colombe Schneck dans son récit autobiographique, *Dix-sept ans*. Certes, opter pour l'avortement – et, par le fait même, ajourner ou simplement dire

⁵¹ *Ibid.*, p. 150.

⁵² *Ibid.*, p. 132.

⁵³ Duval, Suzanne. *Ta grossesse*, Paris, Éditions POL, 2020, p. 167.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 167.

⁵⁵ Dupuis-Morency, Clara. *Op.cit.*, p. 87.

⁵⁶ Dupuis-Morency, Clara. *Op.cit.*, p. 18.

⁵⁷ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 37

non à la maternité – peut s’avérer émotionnellement difficile pour celles qui, dans des circonstances plus favorables à la venue d’un enfant, en auraient décidé autrement. *Mais... mademoiselle, si ça vous rend triste, pourquoi ne le gardez-vous pas ?*⁵⁸ Accorder une importance préférentielle aux émotions de la personne enceinte minimise la complexité de la situation dans laquelle elle se trouve, en ce sens que choisir de mener à terme un processus gestationnel nécessite la prise en compte d’un ensemble de facteurs. Mais *cessez de pleurer / mademoiselle / manifestement / vous êtes très fertile / vous en aurez / d’autres quand vous / serez prête*⁵⁹. Si la décision d’interrompre une grossesse est parfois accompagnée de tristesse, de doutes ou d’inquiétudes, c’est aussi que l’avortement, à l’inverse de l’accouchement, demeure *un sujet de société peu évoqué ou toujours sous un angle dramatique*⁶⁰ ; plutôt que d’être entouré d’un halo de joie et de pureté, comme sa contrepartie, il est empreint de controverses et de désinformation.

⁵⁸ Mermilliod, Aude. *Op. cit.*, p. 37.

⁵⁹ Savoie-Bernard, Chloé. *Op. cit.*, p. 58.

⁶⁰ Conte, Alexina. Gallepie, Yannick. Morel, Ludovic. « Avorter en prime-time », *L’Homme et la société*, 2015, vol 198 (4), p. 210.

Je voudrais rester droite, même en larmes,
droite comme quelqu'un qui n'a pas peur de qui il est.

Qui touche à mon corps je le tue
VALENTINE GOBY

[S]i vous avortez, vous devez être traumatisée, psychologiquement déstabilisée ; vous devez vivre votre décision comme étant le drame de votre vie⁶¹. Voilà le message que l'on nous envoie. L'avortement, nous prévient-on, *ce n'est pas anodin*⁶². Ce n'est [n]i banal, ni confortable⁶³. Après la rhétorique religieuse et les recours légaux, les individus qui s'opposent au libre choix s'approprient le discours médical à des fins dissuasives, en exploitant un argument des plus fallacieux : le soi-disant « syndrome post-avortement ». À une époque où *the idea of psychological fragility and vulnerability of the self has become the dominant cultural point of reference*⁶⁴, ce « syndrome » – qui n'est appuyé, rappelons-le, par aucune étude scientifique – accentue la vulnérabilité des avortées tout en dramatisant la procédure de manière à problématiser une intervention médicale parmi les plus sûres. Selon cette thèse soutenue par les membres du mouvement anti-choix, *women are “victims of abortion” – they are represented as fragile beings who are unable to make choices for themselves and who are not responsible for their actions*⁶⁵. Les femmes « subiraient » donc un avortement ; elles ne le choisiraient pas. Celui-ci ne serait désormais ni un crime ni un péché, mais un acte nuisible entraînant des séquelles psychologiques. *Est-ce que j'ai dépassé les dix semaines où les risques psychologiques, physiques augmentent ?*⁶⁶, craignent dorénavant certaines femmes

⁶¹ Filles des 343 (Organisation). *J'ai avorté et je vais bien, merci*, Montreuil, Éditions La ville brûle, 2012, p. 15.

⁶² Duval, Suzanne. *Op. cit.*, p. 139-140.

⁶³ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 15.

⁶⁴ Lee, Ellie. *Abortion, Motherhood, and Mental Health : Medicalizing Reproduction in the United States and Great Britain*, New York, Aldine de Gruyter, 2003, p. 74.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 2.

⁶⁶ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 71.

avant de mettre un terme à leur grossesse. La psychologisation abusive de l'avortement participe de la tendance actuelle à médicaliser les expériences humaines et se révèle symptomatique d'une société qui méjuge notre capacité à répondre à l'adversité par l'adaptation. *The culturally dominant version of personhood considers it usual for people to respond to adverse life events by becoming overwhelmed and engulfed by them, and desirable that they should admit to being so*⁶⁷, constate Ellie Lee. Or, la passivité qui nous est attribuée par défaut nous dépossède d'emblée de notre résilience, et cette conception erronée de notre pouvoir d'agir contribue à altérer les structures langagières. La voix passive, qu'elle soit employée inconsciemment ou intentionnellement, prive le sujet de son agentivité alors qu'il devient l'objet sur lequel s'exerce l'action. Les femmes n'avortent pas ; elles « se font » avorter, précise-t-on. C'est une erreur. On ne devrait pas le dire ainsi. Se faire avorter, *c'est comme tomber enceinte. Faut arrêter avec ce discours de la fatalité et de la soumission* !⁶⁸ Aussi devons-nous nous réapproprier la narration de l'expérience abortive, car si l'interruption de grossesse continue d'être pensée et représentée *comme un acte toujours difficile issu d'un choix compliqué et porteur de lourdes conséquences*⁶⁹, comment pourrions-nous la vivre autrement ? Dans l'imaginaire collectif, refuser la poursuite d'un processus gestationnel entamé signifie traverser « *ce deuil*⁷⁰ » qu'occasionnerait l'avortement. Résultat : *ce geste-là, [...] il [est] contenu dans l'angoisse, les larmes*⁷¹. Et pourtant, malgré l'appréhension initiale dont témoignent les avortées vis-à-vis la procédure, rares sont celles qui regrettent leur décision. Dans son article intitulé « Decision Rightness and Relief Predominate Over the Years Following an Abortion », Julia R. Steinberg précise que *[t]he notions that abortion leads to negative emotions or regret regarding*

⁶⁷ Lee, Ellie. *Op. cit.*, p. 74.

⁶⁸ Frappier, Désirée. *Op. cit.*, p. 32.

⁶⁹ Conte, Alexina. Gallepie, Yannick. Morel, Ludovic. *Op. cit.*, p. 201.

⁷⁰ Mermilliod, Aude. *Op. cit.*, p. 3.

⁷¹ Dupuis-Morency, Clara. *Op. cit.*, p. 15.

one's abortion decision are not supported by scientific evidence⁷². Les émotions dites « négatives », quoiqu'elles soient parfois éprouvées au cours de la période précédant l'avortement, ne semblent pas, de manière générale, subsister après l'intervention médicale, qui est *très simple, en fait... Juste de la matière qu'on retire... Un appel d'air, du sang. Et le tout mis dans l'endroit le plus pratique : les chiottes*⁷³. Que nous options pour la méthode chirurgicale ou médicamenteuse, nous ne nous exposons, en vérité, qu'à un seul risque : la stigmatisation sociale. Et si l'expérience de l'avortement s'avère parfois douloureuse, c'est aussi que les idées reçues sur le sujet nous maintiennent dans la peur ; *the social discourse, perhaps including antiabortion discourse that assert negative emotional outcomes, may itself contribute to the negative emotions it describes*⁷⁴. Bien que la science démente la croyance selon laquelle il existerait des risques pour la santé mentale ou physique associés à l'interruption de grossesse, celle-ci demeure présentée comme une possible atteinte permanente à l'intégrité de la personne. *Mon corps est plutôt comme un modique studio souillé, terni par la présence de parasites mort-nés*⁷⁵. Modique, souillé, terni. Tel serait donc le corps des avortées : *cicatrisé*⁷⁶, *détruit, ou pourri*⁷⁷. La mise en récit de l'avortement en littérature témoigne des préjugés tenaces quant à la procédure, prétendument avilissante et dommageable ; aussi le fait d'avorter nous transformerait-il *en tombe pour [nos] avorton[s] et [nos] utérus en linceul*⁷⁸. En dichotomisant l'enfantement et l'avortement – donner la vie ou mettre à mort –, les autrices associent dangereusement ce mode de contrôle des naissances à un infanticide.

⁷² Steinberg, Julia R. "Decision Rightness and Relief Predominate Over the Years Following an Abortion." *Social Science & Medicine*, vol. 112782, 2020, p. 2.

⁷³ Mermilliod, Aude. *Op. cit.*, p. 59.

⁷⁴ Rocca, Corinne H., et al. "Emotions and Decision Rightness Over Five Years Following an Abortion: An Examination of Decision Difficulty and Abortion Stigma." *Social Science & Medicine* (1982), vol. 248, 2020, p. 8.

⁷⁵ Bergeron, Maude. *Pamplemousse*, Québec, Les Folies passagères, 2018, p. 22.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 46.

⁷⁷ Duval, Suzanne. *Op. cit.*, p. 123-124.

⁷⁸ Dupuis-Morency, Clara. *Op. cit.*, p. 35.

*Je suis un tombeau vivant*⁷⁹, déclare la protagoniste du roman de Suzanne Duval, *Ta grossesse*. L'analogie implicite entre un embryon et un nouveau-né révèle que les œuvres qui s'inscrivent dans une approche se voulant pro-choix restent néanmoins perméables à la désinformation. *[L]es chevilles coincées / dans les étriers un bébé mort en petits morceaux / entre les jambes tombe-t-il / qui le rattrape je suis belle le nez / qui coule les yeux qui braillent*⁸⁰, écrit Chloé Savoie-Bernard dans son recueil de poésie, *Royaume scotch tape*. « Immobilisée » sur la table d'examen gynécologique d'où glisse la dépouille d'un enfant déchiqueté par sa faute, la patiente n'est en réalité soumise qu'à la violence de la moralisation, qui s'accompagne d'une injonction tacite : *moralizing discourse contains what they call « feeling rules » which instruct individuals on how they « ought to feel »*⁸¹. Ainsi les avortées se doivent-elles de mouler leurs émotions aux affects prescrits par la politique sentimentale post-avortement ; elles sont moralement tenues de se montrer contrites quant à leur choix reproductif et leur attitude à cet égard ne peut que dénoter le repentir. L'idée du pardon, comme celle de la honte, hante par ailleurs le discours de celles qui vivent plus difficilement la procédure, et cette auto-condamnation – le plus souvent publique – entretient la croyance selon laquelle l'interruption de grossesse représenterait une faute commise par les femmes – tantôt victimes, tantôt bourreaux.

⁷⁹ Duval, Suzanne. *Op. cit.*, p. 148.

⁸⁰ Savoie-Bernard, Chloé. *Op. cit.*, p. 23.

⁸¹ Hopkins, Nick. Zeedyk, Suzanne. Raitt, Fiona. "Visualising Abortion: Emotion Discourse and Fetal Imagery in a Contemporary Abortion Debate." *Social Science & Medicine* (1982), vol. 61, no. 2, 2005, p. 395.

Ce n'est pas un enfant, c'est un choix.
C'est le choix du non-avenir.

Mère d'invention
CLARA DUPUIS-MORENCY

La culpabilité ressentie par les femmes confrontées à une grossesse imprévue procède de la mise en récit de la fécondation dans la littérature scientifique, qui laisse croire à la préméditation de l'interaction gamétique par les gonades femelles, dès lors considérées responsables de l'embryon ainsi formé. *The stereotypical imagery [...] encourage people to imagine that what results from the interaction of egg and sperm – a fertilized egg – is the result of deliberate « human » action at the cellular level*⁸², soutient Pollack Petchesky. Selon le vocabulaire employé par les spécialistes, les femmes seraient, pour ainsi dire, délibérément à l'origine de leur gravidité : *[w]hatever the intentions of the human couple, in this microscopic « culture » a cellular « bride » (or femme fatale) and a cellular « groom » (her victim) make a cellular baby*⁸³. Puisque les croyances et pratiques culturelles altèrent la perception des phénomènes dits naturels, les chercheur·es en biologie reproductive tendent à expliquer l'activité cellulaire en employant des termes qui attribuent aux organes sexuels une intentionnalité basée sur les stéréotypes de genre, imputant par le fait même la grossesse à la personne enceinte. *Ainsi j'ai été capable de fabriquer cela*⁸⁴, s'étonne Ernaux au sujet du fœtus avorté, suggérant l'exercice d'un certain contrôle sur un processus gestationnel pourtant autonome. L'action réciproque de l'ovule et du spermatozoïde, en étant décrite comme un acte de volonté par lequel s'acquiert le statut de personne, influence notre conception de l'organisme intra-utérin, aussitôt personnifié, tout en devançant le moment de sa viabilité. D'après l'anthropologue Emily Martin, *[e]ndowing egg and sperm with intentional action, a key aspect of personhood in our culture, lays the*

⁸² Pollack Petchesky, Rosalind. *Op. cit.*, p. 268.

⁸³ *Ibid.*, p. 268.

⁸⁴ Ernaux, Annie. *Op. cit.*, p. 91.

*foundation for the point of viability being pushed back to the moment of fertilization*⁸⁵. Tandis que les membres du mouvement anti-choix bénéficient de la terminologie utilisée à tort par les scientifiques en l'empruntant à des fins politiques, la manière dont les personnes enceintes se représentent le produit de leur grossesse se voit déformée par les termes qui tentent de l'imager, et la plupart d'entre elles en viennent à accorder une certaine subjectivité à l'organisme intra-utérin – par exemple, en s'adressant à lui à la deuxième personne du singulier. *Je ne te voyais pas, mais je te sentais*⁸⁶, écrit Valérie Provost dans sa suite poétique, *Dix semaines et demie*. Or, comment peut-on penser l'embryon – et conséquemment, le fœtus – comme un être humain à part entière, et ce, dès sa conception ? *Il n'a pas de nom, pas de visage, pas d'odeur. Il est de la couleur du sang*⁸⁷. Il n'est, à ce stade, qu'une potentialité de la matière, car les recherches démontrent qu'il n'est viable – c'est-à-dire, capable de survivre dans un environnement extra-utérin – qu'à partir de la vingt-quatrième semaine de grossesse, soit la fin du deuxième trimestre. D'ailleurs, *[l]e fœtus n'est incontestablement pas un être vivant [...] jusqu'à la fin du premier trimestre, puisqu'il ne possède pas d'activité neuronale et que, comme on sait, une personne sans activité cérébrale est considérée comme une personne cliniquement morte*⁸⁸. La désinformation quant au processus de maturation fœtale résulte, entre autres, de l'accès à l'imagerie anténatale, qui assure la présence du fœtus – tout comme celle de l'embryon – dans l'espace public par la diffusion des échographies ainsi obtenues ; par conséquent, *we are given « images of younger and younger, and tinier and tinier, fetuses being "saved" »*⁸⁹. L'utilisation des ultrasons en médecine humaine, qui participe désormais d'une rhétorique anti-choix au raisonnement des plus fallacieux, a permis la matérialisation de l'œuf fécondé, qui

⁸⁵ Martin, Emily. "The Egg and the Sperm: How Science Has Constructed a Romance Based on Stereotypical Male-Female Roles." *Signs*, vol. 16, no. 3, 1991, p. 500.

⁸⁶ Provost, Valérie. *Op. cit.*, p. 17.

⁸⁷ Delvaux, Martine. Mavrikakis, Catherine. *Ventriloquies*, Montréal, Leméac, coll. « Ici l'Ailleurs », 2003, p. 25-26.

⁸⁸ Frappier, Désirée. *Op.cit.*, p. 76.

⁸⁹ Pollack Petchesky, Rosalind. *Op. cit.*, p. 268.

s'avérait jadis plus près de l'idéal que du réel. Vous voyez, *la grossesse est là, sur la gauche*⁹⁰, nous dit l'échographiste au moment où nous regardons l'écran opaque, qui n'offre à la vue aucune forme humaine reconnaissable ; l'image nous demeure *illisible*⁹¹, *abstraite, inconnue*⁹². Quoique marquante, l'échographie obstétricale relève davantage de l'abstraction que de la perception. Elle donne à lire une fiction plutôt que de traduire la réalité d'un être en devenir... Depuis sa démocratisation, la technologie de l'échographie s'est vue reprise par les individus qui s'opposent au libre choix et qui utilisent les images ainsi mises en circulation afin d'influencer la décision des personnes désirant interrompre leur grossesse, générant à la fois incrédulité et colère chez celles qui sont confrontées à de telles tactiques de manipulation. *C'est un choix, tu comprends, c'est pas un enfant, tu n'essaieras pas de me faire croire que la chose immonde qu'il y a sur ton affiche, c'est un enfant*⁹³, réplique Clara Dupuis-Morency dans *Mère d'invention*. Au Québec comme en France, les techniques de désinformation employées par les groupes qui réclament la criminalisation de l'avortement ont de moins en moins d'emprise sur l'opinion publique et sur les choix reproductifs des femmes, qui se tournent davantage vers la science afin de concevoir plus objectivement l'organisme qui se développe à même leur utérus. Tantôt embryon, tantôt fœtus, ce *paquet de cellules*⁹⁴ continue néanmoins à être désigné par différents termes qui témoignent du rapport subjectif qu'entretient la personne enceinte au produit de sa grossesse et qui tendent à opposer le rationnel au sentimental. *[E]nfant*⁹⁵, *bébé love*⁹⁶, *bébé fuck*⁹⁷, *bébé mort*⁹⁸, *avorton*⁹⁹, *minus*¹⁰⁰,

⁹⁰ Mermilliod, Aude. *Op.cit.*, p. 32.

⁹¹ Duval, Suzanne. *Op.cit.*, p. 22.

⁹² *Ibid.*, p. 22.

⁹³ Dupuis-Morency, Clara. p. *Op. cit.*, p. 18.

⁹⁴ Mermilliod, Aude. *Op.cit.*, p. 43.

⁹⁵ Duval, Suzanne. *Op.cit.*, p. 70.

⁹⁶ Savoie-Bernard, Chloé. *Op. cit.*, p. 41.

⁹⁷ Demers, Marie. *Op.cit.*, p. 146.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 147.

⁹⁹ Dupuis-Morency, Clara. p. *Op. cit.*, p. 12.

¹⁰⁰ Duval, Suzanne. *Op.cit.*, p. 30.

*petite chose qui meurt*¹⁰¹, *joli être qui veut vivre*¹⁰², *petit aigle*¹⁰³, *citron pourri*¹⁰⁴, *parasite d'amour*¹⁰⁵, *sangsue*¹⁰⁶, *ver*¹⁰⁷, *larve*¹⁰⁸, *organisme primitif*¹⁰⁹, *minuscule amas de cellules*¹¹⁰, *cela*¹¹¹, *ça*¹¹², *petit christ*¹¹³, *petit Jean-Baptiste sacrifié*¹¹⁴, *ange fripé*¹¹⁵... De l'espèce humaine à l'être spirituel, en passant par les règnes animal et végétal, la forme de vie intra-utérine appelle une multitude de dénominations, qui relèvent parfois de l'amour, parfois de la haine, rarement de l'indifférence. Cela dit, qu'est-ce qui nous pousse à inscrire dans le langage un processus gestationnel voué à l'interruption, si ce n'est le besoin sinon hasardeux, du moins discutable de valider l'existence de ce qui, concrètement, n'en a pas ? Pour celles qui disent éprouver des sentiments s'apparentant davantage au deuil et qui vivent leur avortement comme la perte d'un être à venir, dont la présence serait moins hypothétique que manifeste, cet acte de parole, problématique à certains égards, participe malgré tout de leur expérience personnelle de la grossesse et de l'avortement, et répond à la nécessité de nommer le produit d'une fécondation fortuite qui résulte, le plus souvent, d'une contraception faillible. Irrémédiablement faillible.

¹⁰¹ Goby, Valentine. *Op.cit.*, p. 14.

¹⁰² Duval, Suzanne. *Op.cit.*, p. 30.

¹⁰³ Demers, Marie. *Op.cit.*, p. 212.

¹⁰⁴ Bergeron, Maude. *Op.cit.*, p. 26.

¹⁰⁵ Demers, Marie. *Op.cit.*, p. 149.

¹⁰⁶ Provost, Valérie. *Op. cit.*, p. 17.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 17.

¹⁰⁸ Goby, Valentine. *Op.cit.*, p. 40.

¹⁰⁹ Dupuis-Morency, Clara. *Op. cit.*, p. 15.

¹¹⁰ *Ibid.*, 105

¹¹¹ Ernaux, Annie. *Op.cit.*, p. 91.

¹¹² *Ibid.*, p. 28.

¹¹³ Savoie-Bernard, Chloé. *Op. cit.*, p. 42.

¹¹⁴ Delvaux, Martine. Mavrikakis, Catherine. *Op.cit.*, p. 26.

¹¹⁵ Goby, Valentine. *Op.cit.*, p. 13.

Ouais, ouais... JE SAIS ! 'Faut s'protéger !!!
Mais MERDE ! J'ai un stérilet, quoi !!!

Il fallait que je vous le dise
AUDE MERMILLIOD

De l'abstinence périodique à la ligature des trompes, en passant par le préservatif, la cape cervicale, le diaphragme, la pilule contraceptive, l'anneau vaginal, le timbre transdermique, l'implant sous-cutané, l'injection intramusculaire et le stérilet, plusieurs méthodes de contraception nous sont proposées, et ce, dès que débute notre vie sexuelle. Bien que le développement des moyens de contraception nous aient permis *de planifier et d'organiser le calendrier de [notre] fécondité*¹¹⁶, ils n'en demeurent pas moins un objet de préoccupation sinon quotidienne, du moins ponctuelle, qui nécessite le plus souvent un ou plusieurs rendez-vous médicaux. Outre la charge mentale, physique et économique qu'il implique, le travail reproductif – que nous sommes tenues de programmer en fonction de nos autres tâches journalières, dont le travail salarié – exige de notre part un investissement de temps non négligeable ainsi qu'une responsabilité quasi absolue en cas de fécondation – nous sommes en charge, systématiquement, de l'entièreté du labour contraceptif. *Je suis enceinte. C'est ma faute*¹¹⁷, croyons-nous – et à tort. Le discours interne auto-culpabilisant qui accompagne une grossesse imprévue omet non seulement le rôle qu'a joué le partenaire sexuel dans le rapport fécondant, mais aussi la faillibilité et la complexité de toute pratique contraceptive. En réalité, *réussir à ne pas se retrouver enceinte, c'est compliqué... il y a tellement de choses à gérer plus urgentes que la contraception*¹¹⁸. Ses avantages de même que ses inconvénients, auxquels s'ajoutent les effets indésirables et les risques pour la santé propres à chaque méthode, sans compter le coût des produits anticonceptionnels, parfois non-remboursables par les régimes d'assurance publics ou privés, en font

¹¹⁶ Mathieu, Marie. *Op. cit.*, p. 257.

¹¹⁷ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 44.

¹¹⁸ Mermilliod, Aude. *Op.cit.*, p. 132.

à la fois un outil de libération et de sujétion : *[l]a contraception dans sa version médicalisée, après avoir été vécue par certaines comme une émancipation, apparaît aujourd'hui pour d'autres comme une nouvelle forme de domination sur leur corps, d'ordre pharmaceutique et médical.*¹¹⁹ Que la contraception soit interdite ou fortement recommandée – autrement dit, implicitement obligatoire – nous demeurons soumises à l'autorité médicale ; la disponibilité et l'accessibilité des moyens de contraception accusent le contrôle qu'exercent les professionnel·les de la santé sur nos choix reproductifs. Certes, la déontologie médicale, en fonction de laquelle ils se doivent d'agir, évolue selon les croyances et valeurs de l'époque ; si les praticiens, détenteurs de savoirs et de ressources en vertu desquels ils tendent à s'arroger des droits, nous refusaient jadis l'accès aux produits anticonceptionnels, ils nous enjoignent désormais de nous contracepter en employant une méthode considérée valable par le corps médical. *Et puis vous devez prendre une vraie contraception. Le préservatif, c'est la moins fiable...*¹²⁰, nous prévient-on. Or, bien que le stérilet s'avère présentement, selon les statistiques, l'un des contraceptifs les plus efficaces, aucune méthode ne peut prévenir à cent pour cent une grossesse. *Fallait qu'ça tombe sur moi !!! Le « 0,6% de chances », c'est moi !!!*¹²¹, nous exclamons-nous au moment où apparaît, sur le bâtonnet en plastique, la deuxième ligne rose – ou bleue. Si nous ne pouvons croire que notre aménorrhée est le signe manifeste d'un processus gestationnel entamé et que nous restons incrédules devant le résultat positif d'un test de grossesse, c'est que nous ignorons l'écart entre les taux d'efficacité théorique et pratique des différents contraceptifs et que nous pensons qu'un avortement ne peut être vécu que par une personne *un peu pute. Un peu sale. La fille qu'on a fourrée dans le backstore*¹²². Indisciplinée, dévergondée, méprisable – du moins, tel est le discours que tient et entretient notre misogynie intériorisée. *Ce n'est pas possible, cela ne peut pas m'arriver à moi ! Je ne fume pas,*

¹¹⁹ Mathieu, Marie. *Op. cit.*, p. 7.

¹²⁰ Duval, Suzanne. *Op. cit.*, p. 140.

¹²¹ Mermillod, Aude. *Op.cit.*, p. 23.

¹²² Demers, Marie. *Op.cit.*, p. 225.

*je ne bois pas, je n'aime pas sortir tard*¹²³, s'étonnent celles qui aspirent à un parcours reproductif jugé irréprochable, opposant aussitôt un « bon comportement », *l'usage de la contraception, et un « comportement déviant », l'avortement, alors que leur finalité est identique : éviter une naissance*¹²⁴. Quoiqu'elle soit fréquemment évoquée de manière péjorative, l'interruption de grossesse reste un moyen de régulation des naissances tout à fait légitime et des plus sécuritaires. Pourquoi continuons-nous à présenter l'utilisation de contraceptifs comme une conduite à la fois réfléchie et prudente, et l'avortement comme un acte regrettable, voire hasardeux ? *Un avortement pratiqué dans de bonnes conditions est, en fait, [...] souvent moins dangereux que les contraceptifs hormonaux*¹²⁵, dont les contre-indications ne sont pas toujours bien connues des utilisatrices, qui devraient pourtant être adéquatement informées des risques associés à la prise d'hormones. De fait, toute démarche contraceptive nécessite l'évaluation d'un ensemble de facteurs, entre autres, le mode de vie, l'état de santé, les moyens financiers, les habitudes relationnelles de même que les préférences personnelles de chaque individu. La libéralisation de la contraception, relativement récente, n'annule toutefois ni la nécessité ni l'importance du droit à l'avortement. Nombreuses sont les personnes qui oublient que *la contraception n'est pas un moyen d'éviter des avortements, mais un moyen d'éviter des grossesses non désirées*¹²⁶ ; en d'autres termes, *l'IVG est une solution et on ne prévient pas les solutions, on les utilise*¹²⁷. Il importe également de se rappeler que le contrôle de la fécondité n'incombe pas spécifiquement aux femmes, malgré ce que porte à croire la division sexuelle du travail contraceptif et la déresponsabilisation des hommes qui, nonobstant l'insuffisance des produits anticonceptionnels masculins, se permettent néanmoins de

¹²³ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 37.

¹²⁴ Bajos, Nathalie. Ferrand, Michèle. « La condition fœtale n'est pas la condition humaine », *Travail, genre et sociétés*, 1 (15), 2006, p. 181.

¹²⁵ Pheterson, Gail. « Grossesse et prostitution. Les femmes sous la tutelle de l'État », *Raisons politiques*, 3 (11), 2003, p. 110

¹²⁶ Filles des 343 (Organisation). *J'ai avorté et je vais bien, merci*, Montreuil, Éditions La ville brûle, 2012, p. 20.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 20.

refuser le port du préservatif. *Ça me fait débander*¹²⁸, nous disent-ils. *Bon. Pas la première fois qu'un gars me rabat les oreilles avec ça*¹²⁹, soupire Marianne, protagoniste du roman d'autofiction de Marie Demers, *Les désordres amoureux*. Les inégalités reproductives dénoncées par les avortées témoignent de la problématisation – intériorisée par les femmes elles-mêmes – d'un corps considéré par défaut contraceptable, un corps qui, croit-on, *limite gestes, mouvements, libertés, impose des règles*¹³⁰. Bien que nous ne soyons fertiles que cycliquement, de la puberté à la ménopause, pour une durée d'environ cinq jours par mois – contrairement aux hommes, qui produisent des spermatozoïdes de manière continue de la puberté jusqu'à la fin de leur vie –, le travail reproductif dont nous devons nous acquitter s'avère un labeur des plus genrés, vis-à-vis duquel les hommes déclinent, le plus souvent, toute responsabilité.

¹²⁸ Demers, Marie. *Op. cit.*, p. 129.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 129.

¹³⁰ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 53.

Un sentiment d'injustice me dévore l'abdomen. L'iniquité naturelle.
Fuck this. Pis l'autre moitié du genre humain, hein ?

Les désordres amoureux
MARIE DEMERS

*Dans l'amour et la jouissance, je ne me sentais pas un corps intrinsèquement différent de celui des hommes*¹³¹, écrit Ernaux. Néanmoins, lorsque survient une grossesse non planifiée, les femmes sont bien souvent les seules à en faire les frais. *Ce que je suis, une fille et pas un garçon, me rattrape*¹³², constate pour sa part Schneck. Le processus décisionnel qui aboutit à un avortement, en trahissant les dynamiques relationnelles genrées, révèle l'irresponsabilité de la gent masculine vis-à-vis les conséquences d'un rapport sexuel fécondant. Kimport observe que *[t]his emphasis on women's preeminence in abortion decision making illustrates a gender gap in responsibility for pregnancy, abortion and childrearing*¹³³. Si certaines femmes, comme Lucie L. dans *Qui touche à mon corps je le tue*, prennent secrètement en charge l'entièreté du travail abortif, d'autres se décident à aviser l'homme concerné en lui faisant aussitôt part de leur intention, à l'instar de la narratrice de *L'événement*, qui informe son amant de sa grossesse en lui communiquant d'emblée sa décision de l'interrompre. Selon le témoignage de celles ayant opté pour la procédure, rares sont les hommes qui participent à la démarche abortive ou qui fournissent un quelconque soutien à leur partenaire, car pour eux, dit-on, *le déni est la solution la plus simple*¹³⁴. Et pourtant... *On était deux là-dedans*¹³⁵. Considérant le désengagement des hommes en ce qui a trait à l'avortement, force est de constater que seules les femmes sont tenues pour responsables d'une fécondation qui ne leur est, à l'évidence, pas entièrement imputable. Serait-ce à dire que nous devrions demander l'avis de

¹³¹ Ernaux, Annie. *Op. cit.*, p. 21.

¹³² Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 41.

¹³³ Kimport, Katrina, et al. *Op. cit.*, p. 106.

¹³⁴ Duval, Suzanne. *Op. cit.*, p. 167.

¹³⁵ Demers, Marie. *Op. cit.*, p. 212.

notre partenaire quant à la poursuite ou à l'arrêt de notre grossesse ? *Non. Il n'a pas d'avis à donner*¹³⁶ : c'est à nous de décider. Toujours est-il qu'il devrait assumer conjointement la situation en assistant, autant que faire se peut, la personne enceinte afin qu'elle puisse vivre, au mieux, son expérience abortive. Certes, le recours à l'avortement s'avère moins problématique lorsque le refus de la parentalité, circonstanciel ou absolu, est partagé par les deux individus concernés ; toutefois, un conflit tend à diviser les deux amants quand leurs désirs demeurent inconciliables. *Je n'en peux plus, de cette merde*¹³⁷, soupirent ceux qui ne peuvent faire face à l'ambivalence de leur partenaire, tentant de clore une discussion qui, visiblement, les contrarie ; ainsi exercent-ils une certaine forme de contrôle sur le processus décisionnel de la personne enceinte, dès lors chargée d'un labeur émotionnel inopportun que requiert l'attitude de celui qui passe du doute : *T'es sûre que c'est de moi ?*¹³⁸, à la déception : *Ah merde. Ah fuck*¹³⁹, puis à l'énervement : *Qu'est-ce que tu veux que je te dise [...] ? Merde ! C'est la merde !*¹⁴⁰. À notre volonté de mener à terme notre grossesse – ou, à tout le moins, de décider nous-même d'y mettre un terme – s'oppose parfois le refus catégorique de notre partenaire, qui fait obstacle à notre libre-arbitre en nous imposant aussitôt, à force de protestations, l'avortement. *C'est NON*, tranche-t-il. *Juste non. Je m'excuse, mais tu sais ce qui te reste à faire*¹⁴¹. Or, nous ne devrions pas avoir à négocier un choix qui, manifestement, nous appartient déjà. *C'est mon choix*¹⁴², devons-nous maintes fois répéter à celui dont l'égoïsme n'a souvent d'égal que l'indifférence. *Son papa pamplemousse se contrefiche de moi, sauf lorsqu'arrive l'heure fatidique de me fourrer comme un charmant chou, avec sa crème périmée*¹⁴³, écrit Maude Bergeron dans son livre illustré, *Pamplemousse*. La mise en récit de

¹³⁶ Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 75.

¹³⁷ Duval, Suzanne. *Op. cit.*, p. 74.

¹³⁸ Demers, Marie. *Op. cit.*, p. 142.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 142.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 143.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 144.

¹⁴² *Ibid.*, p. 211.

¹⁴³ Bergeron, Maude. *Op. cit.*, p. 28.

l'avortement dans les œuvres d'autrices québécoises et françaises, tout comme la littérature scientifique sur le sujet, qui *a mis en évidence l'importance du contexte relationnel dans lequel survient une grossesse, présentée comme la dimension éminemment structurante de la décision de l'entrée en parentalité ou de son refus*¹⁴⁴, révèlent que l'attitude du partenaire à l'égard de la paternité, de même que sa solidarité envers celle qui est confrontée à une grossesse imprévue, conditionnent autant le choix de la personne enceinte que son expérience de l'avortement, qui dépend principalement du soutien dont elle bénéficie avant, pendant et après l'intervention.

¹⁴⁴ Mathieu, Marie. *Op. cit.*, p. 266.

Bientôt c'est moi qui l'accueillerai dans mes bras
lorsque son utérus sera vidé

Royaume Scotch Tape
CHLOÉ SAVOIE-BERNARD

La présence d'un tiers, qu'il s'agisse d'un·e inconnu·e, d'une connaissance, d'un·e ami·e ou d'un membre de la famille, s'avère déterminante dans le processus abortif d'une personne qui doit – le plus souvent à elle seule – faire avec les conséquences d'une grossesse non planifiée. *En effet, contrairement à ce que tu pensais, tu t'aperçois que la présence de ta mère, ta mère ou n'importe qui d'autre : ta sœur, une amie... eût été préférable à la solitude*¹⁴⁵, constate la protagoniste de *Ta grossesse*. Le soutien émotionnel de même que les soins prodigués par un proche qui affirme : « *On sera là quoi que tu décides*¹⁴⁶ », et qui accompagne sans jugement le parcours de la femme enceinte influent grandement sur la manière dont celle-ci appréhende la procédure ; de fait, pouvoir compter sur l'appui d'une personne qui *ne pos[e] pas de questions ni ne fai[t] de grands discours sur la vie*¹⁴⁷ et qui *ne préten[d] pas pouvoir résoudre l'insoluble*¹⁴⁸ facilite l'expérience de l'avortement. Un entourage qui, en essayant maladroitement de dédramatiser la situation, tient un discours qui minimise le sentiment de perte éprouvé par celle qui s'apprête à mettre un terme à sa grossesse, tend plutôt à accroître l'isolement de cette dernière. *Ok, t'es triste... Mais c'est pas comme si c'était un VRAI deuil...*¹⁴⁹. L'incompréhension, voire l'insensibilité des confident·es qui invalident le ressenti des avortées révèle l'importance d'une écoute empathique qui tient compte des besoins spécifiques à chaque personne décidant d'interrompre un processus gestationnel entamé. Car le jour venu, tandis que nous entrons dans un environnement peu hospitalier, où *[notre] carcasse*

¹⁴⁵ Duval, Suzanne. *Op. cit.*, p.121.

¹⁴⁶ Mermilliod, Aude. *Op. cit.*, p. 25.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 47.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 47.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 43.

*est déposée sur une assiette dure et froide*¹⁵⁰, la présence bienveillante d'un proche nous offrant son appui contribue à diminuer l'anxiété en lien avec l'intervention médicale. Les installations du lieu où celle-ci se déroule, de même que la zone qui s'étend en périphérie de l'établissement, exercent également une influence non négligeable sur le vécu des patientes. Or, il ne nous est pas toujours possible de nous rendre à la clinique *sans que vienne [nous] faire chier un attroupement pathétique de deux-trois illuminés, comme ceux qui se tiennent en face de la clinique Morgentaler, avec leur immense pancarte merdique, vraiment merdique*.¹⁵¹ Les manifestations importunes des membres du mouvement anti-choix, dont la malveillance incommode celles qui désirent interrompre leur grossesse, s'opposent à la position manifestement pro-choix des individus qui travaillent dans les établissements offrant des services d'avortement, où *[p]ersonne ne [nous] fait de reproches, ne [nous] regarde d'un air soupçonneux*¹⁵², où, à en juger par l'accueil du personnel soignant, *il n'est pas question de morale*¹⁵³. Si l'affabilité de même que l'obligeance de l'équipe médicale contribuent à apaiser les inquiétudes des patientes tout en normalisant le recours à l'avortement, l'impartialité ainsi que l'empathie requises afin d'exercer tout métier dans le secteur de la santé devraient permettre aux médecins d'accompagner le processus décisionnel de la personne enceinte en tenant également compte de son état émotionnel. Les professionnel·les du domaine sont appelé·es à jouer un rôle prépondérant dans le parcours abortif des personnes enceintes, car celles-ci sont *vulnérables à [leurs] paroles et à [leurs] comportements, [et] [leur] attitude à leur égard, dans ces moments qui précèdent ou suivent toute intervention (a fortiori l'avortement qui est entouré de tant de composantes extra-médicales) laisse des séquelles*¹⁵⁴ ; l'expérience des avortées est donc en partie déterminée

¹⁵⁰ Bergeron, Maude. *Op. cit.*, p. 30.

¹⁵¹ Dupuis-Morency, Clara. *Op. cit.*, p. 16.

¹⁵² Schneck, Colombe. *Op. cit.*, p. 55.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 55.

¹⁵⁴ Weiss-Rouanet, Jeanne. « En avoir ou pas », *Maternité en mouvement : Les femmes, la re/production et les hommes de science*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1986, p. 163.

par la conduite du personnel soignant, qui se doit de régler sa conduite selon un code d'éthique régi par la loi. L'assistance mutuelle que peuvent s'apporter les personnes ayant interrompu leur·s grossesse·s se révèle tout aussi décisive quant à la manière dont celles-ci conçoivent leur vécu. La sororité qui naît d'une expérience commune de l'avortement nous soutient, même rétrospectivement, car nous nous savons appuyées par ces femmes qui écrivent *oui un jour nous aurons toutes ensemble une grande maison hantée où joueront nos enfants vivants et nos enfants morts ils s'aimeront autant que nous nous aimons*¹⁵⁵. Ces femmes qui, en racontant leur histoire, deviennent, pour nous, des *passeuses dont le savoir [et] les gestes [nous font] traverser, au mieux, cette épreuve*¹⁵⁶. Les témoignages, de plus en plus nombreux, de plus en plus variés, confirment *qu'on est, en fait, des milliers, des millions*¹⁵⁷, et qu'un nombre incalculable d'individus – hier et aujourd'hui et demain – ont avorté, avortent et avorteront. *Dans cette multitude*, écrit Pauline Harmange, *je me sens appartenir*¹⁵⁸.

Nous nous sentons appartenir.

¹⁵⁵ Savoie-Bernard, Chloé. *Op. cit.*, p. 72.

¹⁵⁶ Ernaux, Annie. *Op. cit.*, p. 62.

¹⁵⁷ Harmange, Pauline. *Op.cit.*, p. 21.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 34.

J'ai l'impression que mon histoire
est en elles.

L'événement
ANNIE ERNAUX

À la fin il y a un commencement : celui d'un verbe. Un verbe qui interroge et s'interroge, qui pense et pense encore, qui propose et surtout, qui nuance. Un verbe où naissent des voix parentes racontant l'histoire d'une filiation, et d'où s'énonce, accordé ou désaccordé, un *nous*. Un *nous* qui compose un héritage culturel féministe pouvant donner, autant aux autrices en devenir qu'aux lectrices à venir, *le sentiment de faire partie d'une continuité : une réalité qui a commencé avant [leur] naissance et [qui] se perpétuera au-delà de [leur] mort*¹⁵⁹. Un *nous*, encore, qui s'engage à transmettre le savoir des femmes et qui aspire à la sororité auctoriale de celles qui œuvrent à immortaliser, en passant à la génération suivante, l'activité intellectuelle et le travail créateur de leurs prédécesseuses. Un *nous*, enfin, qui travaille à *la constitution d'une mémoire féministe*¹⁶⁰ ne s'actualisant qu'à partir d'une présence à la parole qui articule la possibilité *[d']un devenir à plusieurs histoires se traversant les unes les autres*¹⁶¹.

¹⁵⁹ Huston, Nancy. *Le journal de la création*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Libre à elles », 1990, p. 108.

¹⁶⁰ Lamy, Suzanne, Pagès, Irène. *Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1983, p. 165.

¹⁶¹ Cixous, Hélène. *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, Paris, Éditions Galilée, coll. « Lignes fictives », 2010, p. 48.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus théorique

Bajos, Nathalie. Ferrand, Michèle. « La condition fœtale n'est pas la condition humaine », *Travail, genre et sociétés*, vol. 15, no. 1, 2006, pages 176-182.

Bergum, Vangie. *A Child on Her Mind : The Experience of Becoming a Mother*, Westport, Conn., Bergin and Garvey, 1997, 192 pages.

Cixous, Hélène. *Entre l'écriture*, Paris, Éditions des femmes, 1986, 203 pages.

_____. *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, Paris, Éditions Galilée, coll. « Lignes fictives », 2010, 196 pages.

Conte, Alexina. Gallepie, Yannick. Morel, Ludovic. « Avorter en prime-time », *L'Homme et la société*, 2015, vol 198, no. 4, pages 195-211.

Diekman, Amanda B. Gardner, Wendi L. McDonald, Mary. « Love Means Never Having to Be Careful : The Relationship between Reading Romance Novels and Safe Sex Behavior », *Psychology of Women Quarterly*, vol. 24, no. 2, 2000, pages 179-188, doi:10.1111/j.1471-6402.2000.tb00199.x.

Donnelly, Maureen. « The Cognitive Value of Literary Perspectives », *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 2019, vol. 77, no. 1, pages 11-22, doi:10.1111/jaac.12621.

Filles des 343 (Organisation). *J'ai avorté et je vais bien, merci*, Montreuil, Éditions La ville brûle, 2012, 143 pages.

Firestone, Shulamith. *The Dialectic of Sex : The Case for Feminist Revolution*, New York, William Morrow and Company, 1970, 242 pages.

Gauthier, Xavière. *Paroles d'avortées : Quand l'avortement était clandestin*, Paris, Éditions de la Martinière, 2004, 303 pages.

Gavarini, Laurence, Le Coadic, Michèle, Vilaine, Anne-Marie. *Maternité en mouvement : Les femmes, la re/production et les hommes de science*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1986, 235 pages.

Hendricks, Christina, Oliver, Kelly. *Language and Liberation : Feminism, Philosophy and Language*, Albany, State University of New York Press, 1999, 402 pages.

Hopkins, Nick. Zeedyk, Suzanne. Raitt, Fiona. « Visualising Abortion : Emotion Discourse and Fetal Imagery in a Contemporary Abortion Debate », *Social Science & Medicine* (1982), vol. 61, no. 2, 2005, pages 393-403.

Huston, Nancy. *Le journal de la création*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Libre à elles », 1990, 276 pages.

Kimport, Katrina. Foster, Kira. Weitz, Tracy A. « Social Sources of Women's Emotional Difficulty After Abortion : Lessons from Women's Abortion Narratives », *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 43, no. 2, 2011, pages 103-109.

Lamy, Suzanne, Pagès, Irène. *Féminité, Subversion, Écriture*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1983, 286 pages.

Lee, Ellie. *Abortion, Motherhood, and Mental Health : Medicalizing Reproduction in the United States and Great Britain*, New York, Aldine de Gruyter, 2003, 292 pages.

Ludlow, Jeannie. « Sometimes, It's a Child and a Choice : Toward an Embodied Abortion Praxis », *Nwsa Journal*, vol. 20, no. 1, 2008, pages 26-50.

Lundquist, Caroline. « Being Torn : Toward a Phenomenology of Unwanted Pregnancy », *Hypatia*, 2008, vol. 23, no. 3, pages 136-155.

Major, Brenda. Gramzow, Richard H. « Abortion As Stigma : Cognitive and Emotional Implications of Concealment », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 77, no. 4, 1999, pages 735-745.

Marini, Marcelle. « D'une création minoritaire à une création universelle », *Les Cahiers du Grif*, 1990, no. 45, pages 51-66.

Martin, Emily. « The Egg and the Sperm : How Science Has Constructed a Romance Based on Stereotypical Male-Female Roles », *Signs*, vol. 16, no. 3, 1991, pages 485-501. *JSTOR*, www.jstor.org/stable/3174586

Mathieu, Marie. (2017) *Derrière l'avortement, les cadres sociaux de l'autonomie des femmes : refus de maternité, sexualités et vies des femmes sous contrôle : une comparaison France-Québec*. (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/10916/1/D3316.pdf>

Olsen, Tillie. *Silences*, New York, Delacorte Press/Seymour Lawrence, 1978, 306 pages.

Pheterson, Gail. « Grossesse et prostitution. Les femmes sous la tutelle de l'État », *Raisons politiques*, vol. 11, no. 3, 2003, pages 97-116.

Pollack Petchesky, Rosalind (1987). « Fetal Images : The Power of Visual Culture in the Politics of Reproduction », *Feminist Studies*, vol. 13, no. 2, pages 263-292. <https://www.jstor.org/stable/3177802>

Rocca, Corinne H. Goleen, Samari. Foster, Diana G. Gould, Heather. Kimport, Katrina. « Emotions and Decision Rightness Over Five Years Following an Abortion : An Examination of Decision Difficulty and Abortion Stigma », *Social Science & Medicine* (1982), vol. 248, 2020, pages 112704–112704, doi:10.1016/j.socscimed.2019.112704.

Russ, Joanna. *How to Suppress Women's Writing*, Austin, University of Texas Press, 1983, 159 pages.

Spender, Dale. *Man Made Language*, Londres, Éditions Routledge & Kegan Paul, 1985, 250 pages.

Steinberg, Julia R. « Decision Rightness and Relief Predominate Over the Years Following an Abortion », *Social Science & Medicine*, vol. 112782, 2020, pages 112782-112782, doi:10.1016/j.socscimed.2020.112782.

Wilt, Judith. *Abortion, Choice, and Contemporary Fiction : The Armageddon of the Maternal Instinct*, Chicago, The University of Chicago Press, 1990, p. 29.

Œuvres littéraires

Bergeron, Maude. *Pamplémousse*, Québec, Les Folies passagères, 2018, 51 pages.

Delvaux, Martine. Mavrikakis, Catherine. *Ventriloquies*, Montréal, Leméac, coll. « Ici l'Ailleurs », 2003, 189 pages.

Demers, Marie. *Les Désordres Amoureux*, Montréal, Hurtubise, 2017, 250 pages.

Dupuis-Morency, Clara. *Mère d'invention*, Montréal, Éditions Triptyque, 2018, 195 pages.

Duval, Suzanne. *Ta grossesse*, Paris, Éditions POL, 2020, 173 pages.

Ernaux, Annie. *L'événement*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio », 2000, 129 pages.

Frappier, Désirée. *Le choix*, Montreuil, Éditions La Ville Brûle, 2014, 119 pages.

Goby, Valentine. *Qui touche à mon corps je le tue*, Paris, Éditions Gallimard, 2008, 135 pages.

Harmange, Pauline. *Avortée : une histoire intime de l'IVG*, Villejuif, Éditions Daronnes, 2022, 86 pages.

Mermilliod, Aude. *Il fallait que je vous le dise*, Bruxelles, Éditions Casterman, 2019, 163 pages.

Provost, Valérie. *Dix semaines et demie*, Rimouski, Éditions Fond'tonne, 2018, pages.

Savoie-Bernard, Chloé. *Royaume Scotch Tape*, Montréal, Les Éditions de l'Hexagone, 2015, 74 pages.

Schneck, Colombe. *Dix-sept ans*, Paris, Éditions Grasset, 2015, 90 pages.